



MUSÉE DES ARTS MODESTES MIAM! MIAM!

Entre les cadeaux Bonux, les points Elf, les paquets de cigarettes et les ronds de bière, on trouve de tout au Miam, le musée international des Arts modestes de Sète. Attention à ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre.

«N'en jetez plus» ou «Ne jetez plus», c'est probablement la question qu'auront à résoudre les promoteurs du Miam, le musée international des Arts modestes, à Sète. Car, à trop vouloir sacrer et consacrer les ronds de bière et les décalcomanies des plaques de chocolat, on risque deux morts violentes : la noyade dans le trop-plein du tout-venant et la fossilisation compulsive dans la folie patrimoniale, la terre entière devenant objet de vitrine et de cimaise. Hervé Di Rosa (3) et son comparse Bernard Belluc (2), tous deux enfants du pays (comme Combas), l'ont bien compris. Le collectionneur d'art modeste doit savoir le rester quand bien même son appétit serait insatiable, d'où sans doute l'intitulé du musée. C'est en 1991 qu'ils fondent l'association à l'origine du projet. «Tous les artistes, affirme Frédéric Roux, directeur artistique du musée et ex-membre du groupe "Présence panchounette", conservent dans leur atelier une collection de monstres mécaniques, de paquets de cigarettes et de cartes postales ringardes. C'est dire que cet amour n'est pas négligeable.» Dont acte. Di Rosa et Belluc se sont fait les dents en exposant leurs collections en 1997 au musée de l'Objet à Blois. Ensuite, ils ont perdu toute

modestie. Il leur fallait un musée ! La ville de Sète, avec la Mission 2000 et la DAP, leur sont venues en aide. Le musée est installé en plein centre-ville, dans un ancien chai devenu garde-meuble. Refusant le *wild white space* des galeries d'art moderne, l'architecte Patrick Bouchain a opté pour le noir complet de l'art modeste. Cela ne facilite pas l'accrochage mais la «modernité» est à ce prix. Dès la mi-novembre, le public pourra contempler un capharnaüm classifié de petits objets par milliers, jouant tout à la fois sur la nostalgie des soldats Mokarex que sur l'exotisme des productions en série de l'outre-mer. Du Mexique où il s'est installé, Di Rosa a expédié des caisses et des caisses de fatras.

Masques de catcheur, statuettes de squelettes et peintures de calendriers des années 50 et 60. Bernard Belluc a, de son côté, investi les mezzanines. Il y a mis en scène son fonds qui devient collection permanente du Miam. Une richesse exceptionnelle de souvenirs liés à la publicité du temps où celle-ci s'appelait encore réclame. Ses vitrines sont des sculptures en soi, on y plonge avec un délice indicible. Pour éviter encore au Miam de s'engluer dans le bas de gamme, Di Rosa et consorts ont pris l'option, un peu moins modeste, de faire appel à quelques grands noms de l'art contemporain. À charge pour eux d'exposer des œuvres aux références modestes. Porte-parapluies de Jeff Koons, peintures de produits vaisselle de Anke Doberauer, armoires d'Antonio Miralda... Cette volonté de jongler entre le presque rien de la production en série et le presque tout de la production d'artiste offre à l'évidence au Miam une carte aux saveurs multiples. On peut s'interroger sur la capacité de renouvellement du concept global. Mais faut-il vraiment s'en faire ? La production du tout plastique, du cadeau Bonux et des points Elf est bouillonnante. Reste pour le Miam à ne pas se faire avaler par le *trash* et le kitsch. Modestement. **PHILIPPE TRÉTIACK**

«Musée international des Arts modestes», 23, quai du Mal de Lattre de Tassigny, 34200 Sète, tél. 04 67 18 64 00, ouu. mi-novembre. Internet : www.miam.org.



1. Larry Gianettino, *Psychotic Duck*, 1998, photographie. Courtesy galerie Ricco/Maresca.

2. Bernard Belluc, *Réveils du soir*, 1997, installation. © F. Lagarde.

3. Hervé Di Rosa, *la Caravane de l'art modeste*, 1993. © P. Swartz.

4. David Villafanez, *Standing Figure of Benito Suarez*, 1960. Courtesy Moïfa, Santa Fe.

